

## Quand le monde se donnait rendez-vous à Aire-sur-la-Lys

---

**Niveau :** Lycée

**Capacités travaillées :**

***Maîtriser et utiliser des repères chronologiques et spatiaux***

Contextualiser les événements et permettre une analyse multiscalaire (imbrication du local dans le national et l'international)

***S'approprier les exigences et les notions de la démarche historique***

Identifier, exploiter et confronter des informations de natures et de sources diverses  
Employer les notions et le lexique acquis en histoire et en géographie à bon escient.

***S'approprier les outils de la démarche historique***

Procéder à l'analyse critique d'un document et organiser les informations afin de produire une argumentation

**Acquisitions de méthodes propres à la discipline historique :**

Mettre en relation des faits ou événements de natures, de périodes, de localisations différentes.

Construire et vérifier des hypothèses sur une situation historique ou géographique.

***Objectifs de la séquence :***

Il s'agit ici de faire comprendre aux élèves l'aspect mondial du conflit. A travers une étude de cas locale, ils peuvent facilement se rendre compte de la mobilité des troupes étrangères et coloniales et de leur présence dans le nord de la France.

Cela permet également de prendre la mesure des alliances conclues avant-guerre : la Triple Alliance et la Triple Entente. Ici, il est possible d'étudier la Triple Entente et ses alliés.

A travers cette étude, il est intéressant de montrer comment s'est organisée cette mobilisation (volontaire ou subie ?) et de préciser quelles conséquences va provoquer ce conflit sur ces peuples.

Il est encore intéressant d'étudier les contacts qu'ils ont avec la population locale, les réactions des Airois face à des cultures différentes avec l'article de ***l'Echo de la Lys***. Cela a pu déboucher sur des métissages que l'on retrouve aujourd'hui dans la diversité des noms de famille de certains élèves.

Cette présence se marque encore dans les noms attribués à certaines rues après-guerre mais également dans le cimetière de la ville où l'on trouve des stèles de soldats venus du monde entier. Ainsi, une étude d'un plan de la ville et une découverte du cimetière municipal peuvent compléter cette étude.

Cette étude peut intervenir en première pour ouvrir le thème 4 sur la première Guerre Mondiale, faisant ainsi la jonction avec le chapitre 3 sur les métropoles et les colonies, dernier chapitre du thème 3 sur la Troisième République.

### 1. Premier temps de l'activité : situer Aire-sur-la-Lys dans le système d'alliance de la première Guerre Mondiale

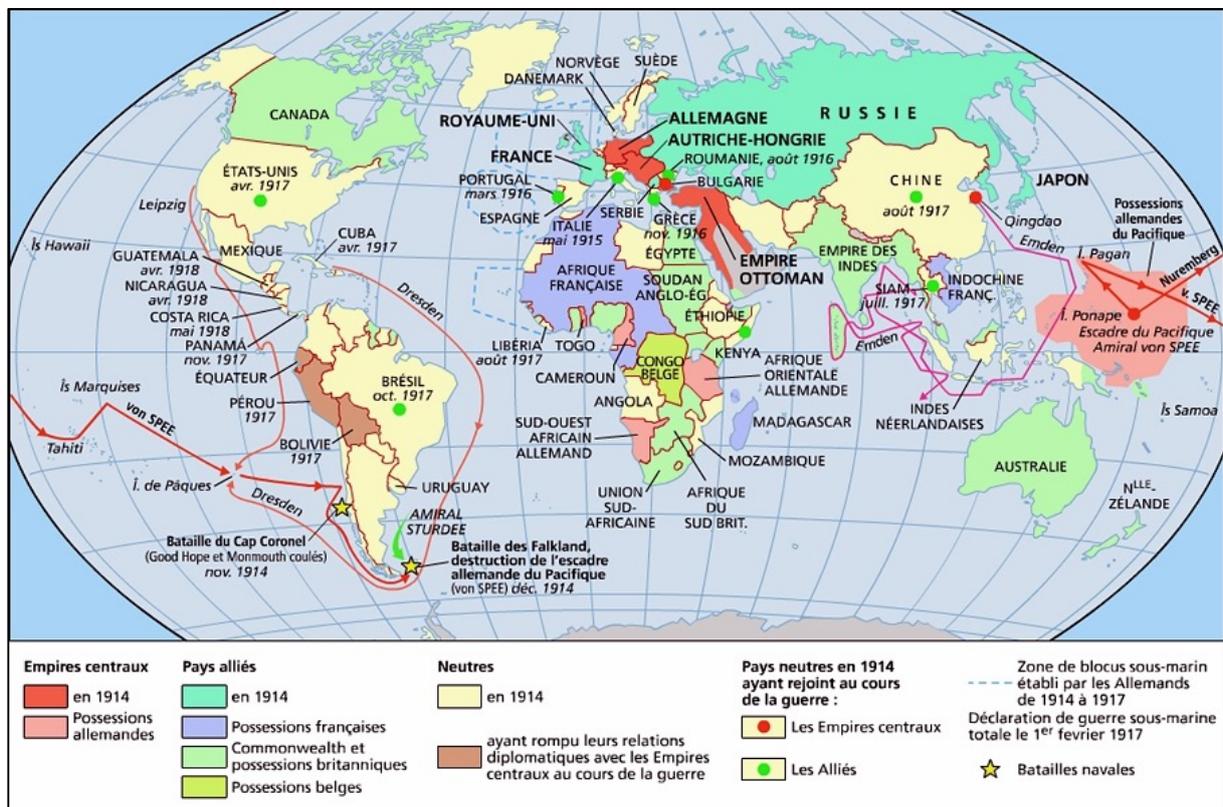
Cette activité a pour objectif de présenter la position de la ville d'Aire-sur-la-Lys dans le système d'alliances conclues au niveau international avant-guerre. Cela doit amener les élèves à comprendre quels étaient les alliés des Français et des Airois et quels étaient les forces présentes en France et donc potentiellement également à Aire et dans la région.

Pour cela, il peut être intéressant de se déplacer au cimetière municipal de la ville pour se rendre compte que des soldats d'origine différente y sont enterrés car un carré britannique y est intégré. Cela peut également être l'occasion d'étudier les symboles des cimetières militaires britanniques que l'on retrouve ici. Si le déplacement est impossible, il est possible de travailler à partir du site : <https://grandeguerreaireurlalys.wordpress.com>.

Il s'agit de procéder à une étude multiscalaire, du général au particulier.

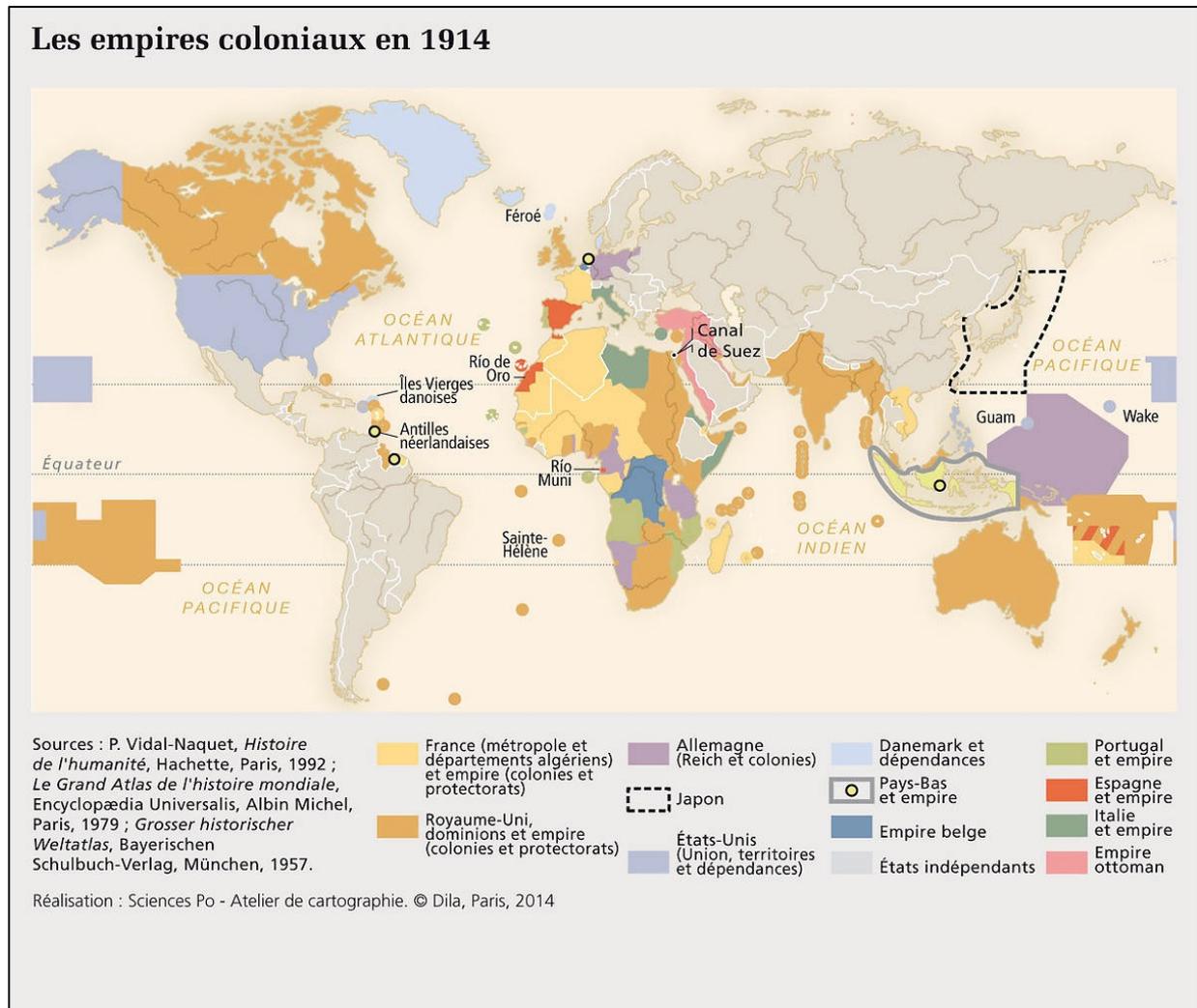
#### Document 1 : Carte présentant les alliances lors de la première Guerre Mondiale.

Source : [https://www.larousse.fr/encyclopedie/images/La\\_guerre\\_dans\\_le\\_monde/1011235](https://www.larousse.fr/encyclopedie/images/La_guerre_dans_le_monde/1011235)



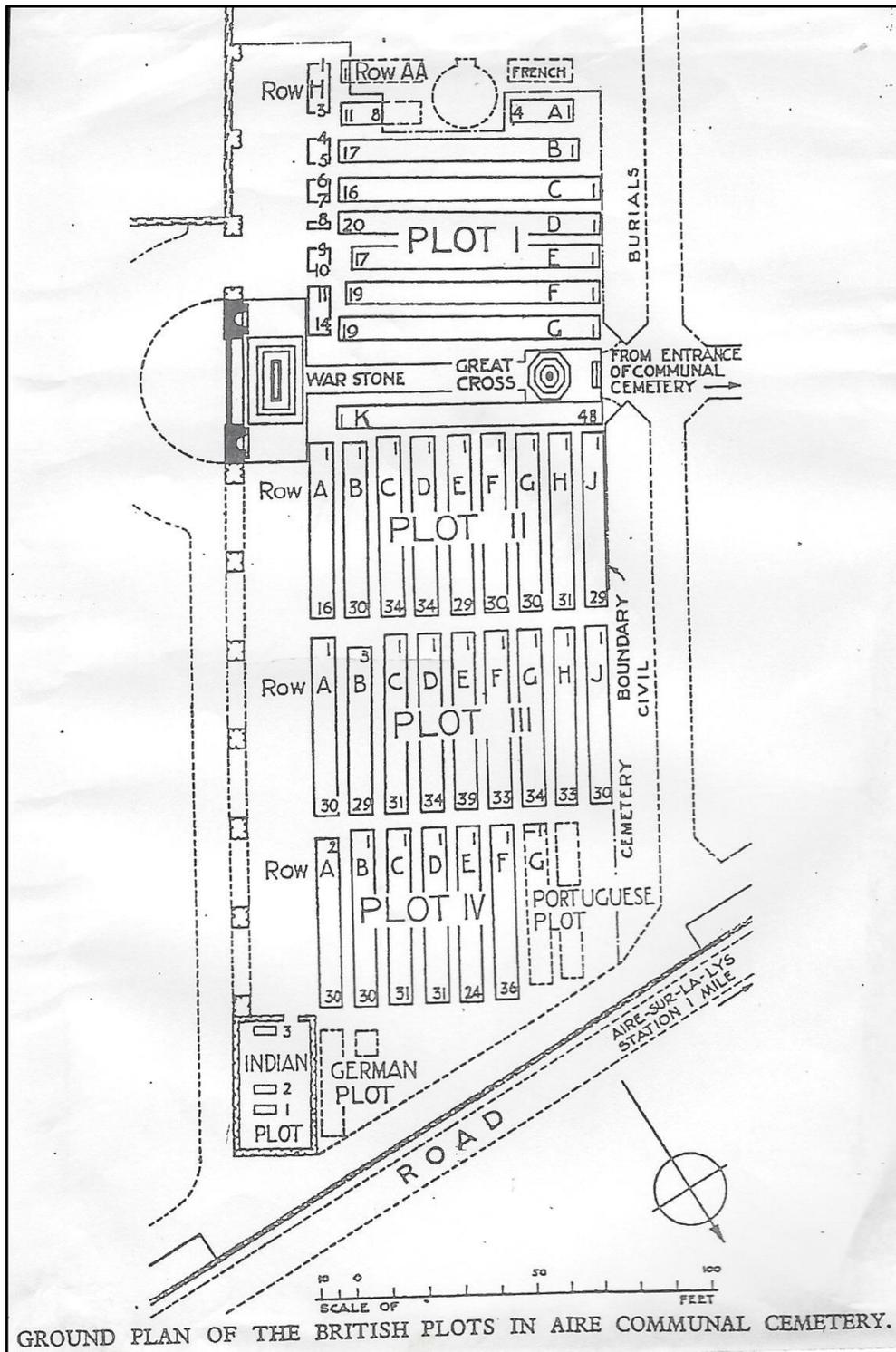
**Document 2 :** Carte des empires coloniaux en 1914.

Source : Atelier de cartographie, Sciences Po, Paris, 2014.



**Document 3 :** Plan du cimetière britannique intégré au cimetière municipal.

Source : archives municipales d'Aire-sur-la-Lys.



GROUND PLAN OF THE BRITISH PLOTS IN AIRE COMMUNAL CEMETERY.

**Document 4 :** Tableau présentant les soldats de nationalité différente enterrés au cimetière militaire britannique d'Aire-sur-la-Lys.

Source : archives municipales d'Aire-sur-la-Lys.

AIRE COMMUNAL CEMETERY												
Forces	Navy		Army		Air Force		M.N.		Misc		Totals	
	Known	Unk	Known	Unk	Known	Unk	Known	Unk	Known	Unk	Known	Unk
United Kingdom	-	-	839	-	46	-	-	-	-	4	885	4
Australia	-	-	4	-	2	-	-	-	-	-	6	-
Canada	-	-	15	-	-	-	-	-	-	-	15	-
India	-	-	4	-	-	-	-	-	-	-	4	-
New Zealand	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	1	-
South Africa	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	-	-	10	-	-	-	-	-	-	-	10	-
Totals	-	-	873	-	48	-	-	-	-	4	921	4

**Document 5 :** Photographie du cimetière britannique intégré au cimetière municipal. On y repère la pierre du souvenir. D'autres photographies des différents symboles (la croix du sacrifice et différentes stèles) sont disponibles à cette adresse :

<https://grandeguerreaireurlalys.wordpress.com/2017/05/29/le-cimetiere-britannique-daire-sur-la-lys/>

Source : Sophie LENIS, 2017



## 2. Deuxième temps de l'activité : Aire-sur-la-Lys passe sous commandement britannique

Le 23 décembre 1914, Aire-sur-la-Lys passe sous commandement britannique, le front se stabilise. D'août 1914 à décembre, des troupes d'origine différente ne cessent de transiter par la ville pour se rendre au front. A partir de décembre, ce sont essentiellement des troupes de l'empire britannique qui stationneront en ville. Les Airois découvrent, médusés, des pratiques jusqu'alors inconnues. Pour chaque document, les élèves relèvent la nationalité des troupes et font des recherches sur leur statut dans le système d'alliances de la première guerre mondiale et sur la nature de leur participation dans le conflit.

Cette activité a pour but de présenter la Triple Alliance et l'empire colonial britannique ainsi que les différentes implications dans la guerre.

**Document 6 :** Troupes marocaines sur la Grand'Place d'Aire-sur-la-Lys. Les premières sont mentionnées dès le 5 décembre 1914.

Source : archives municipales d'Aire-sur-la-Lys.

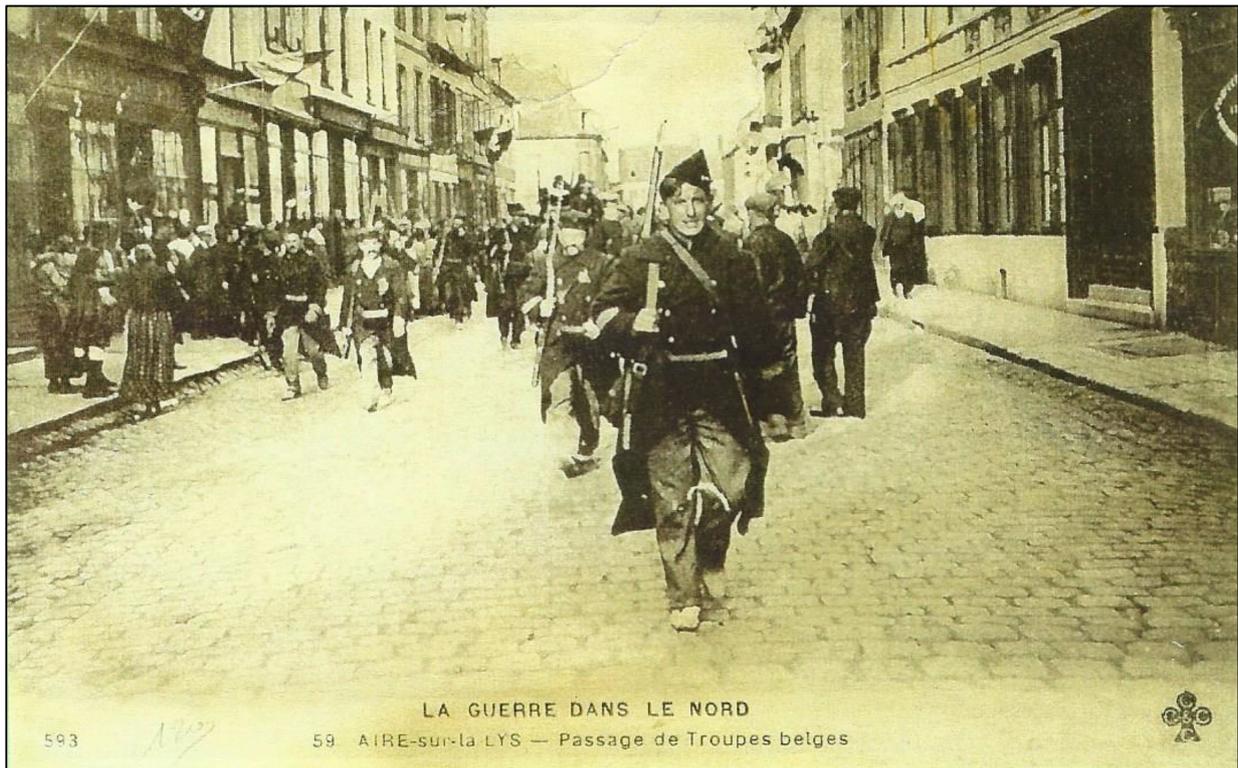
<https://grandeguerreaireurlalys.wordpress.com>



**Document 7 :** Passage de troupes belges. Des troupes de différentes nationalités sont encore mentionnées comme ayant traversé ou s'étant installées dans la ville : des Africains d'Afrique subsaharienne le 4 juillet 1916, probablement des blessés de la bataille de la Somme, mais aussi des Ecossais, des Portugais...

Source : archives municipales d'Aire-sur-la-Lys.

<https://grandeguerreaireurlalys.wordpress.com>



**Document 8 :** Extrait d'un article paru dans l'Echo de la Lys relatant les réactions de la population airoise lors des défilés des Ecossais et des Hindous.

Source : l'Echo de la Lys, 07/11/1986, quotidien de la ville d'Aire-sur-la-Lys.

[-https://grandeguerreaireurlalys.wordpress.com](https://grandeguerreaireurlalys.wordpress.com)

# Anglais et Hindous en notre pays d'Artois

Dans son livre « Jeanne François, roman du pays d'Artois » Christiane Terrays décrit parfaitement cette période de la première guerre mondiale dans notre région. La famille de l'auteur a en effet vécu d'octobre 1915 au 21 mars 1918 à Airo-sur-la-Lys, avant de fuir les bombardements aériens pour se réfugier à Estrée-Blanche chez une grande tante, M<sup>me</sup> Laetitia Robbe, mariée à Augustin Delhotel, maire de la localité.

Voici quelques passages de ce livre qui nous replacent dans le contexte de l'époque.

## Le cantonnement des Anglais

... Tout-à-coup, le bruit posant et rythmé d'une troupe en marche arriva jusqu'aux enfants. On eût dit le va-et-vient d'une machine pesante, accompagné de roulements de roue et de cliquetis. Et presque aussitôt, le chant de Tipperary emplît la rue.

« Les Anglais ! Vite les Anglais ! »

On lâcha là crayons, poupée et fleurs et le mouchoir convulsif, pour venir voir passer la troupe, par les trous de la base d'église.

Quelque très las, les bourgeois reprenaient courage en ouvrant un coiffeur pour le repos. Ils défilèrent en bon ordre, souriants, le fusil à l'épaule, le pouce placé dans le sangle de l'arme, à la hauteur de la poitrine, les « bouteillonnés plats, recouverts en noir de drap kaki se balançant sur leurs reins solides.

Sur un ordre, la colonne s'arrêta. Les hommes lourds, déposèrent les fusils, les casques, firent glisser de leurs épaules endolories, les sacs et les bouteillonnés, dans un cliquetis de métal et se laissèrent tomber, le long de la route ; certains d'entre eux s'allongèrent, la tête à l'ombre et les genoux au soleil. Tous avaient le visage rubicond et ruisselant d'une abondante sueur, qui descendait de leurs cheveux collés.

Impossible de boire en cet état, sans risquer un refroidissement mortel. Les soldats se contentaient de s'irriguer le visage avec un peu d'eau tiède de leurs gourdes et se rinçaient seulement la bouche, en gonflant les joues, pour évacuer aussitôt le liquide sur le sol. Ils s'épongeaient le visage et le cou avec d'amples mouchoirs kaki.

À la bout d'une demi-heure, les gradés s'affaiblirent, badine à la main, vérifiant sur une feuille l'ordre d'habbergement. Il y avait dix soldats chez Desors, douze chez Defranco, quinze pour la ferme François. Sergents et caporaux regroupaient leurs hommes qui se lavaient péniblement et entraient dans leurs

gites. Ils n'avaient pas senti leur tenue pour gagner les granges et, dans leurs mains fatiguées, les fusils et mousquets se mêlaient, tandis que les pieds alourdis écrasaient le pavé de la cour, enjambaient l'entrée des dépendances aux portes sarcelées, effrayaient les vaches exténuées, bœufs tendus et ailes ouvertes, les perches plantées et les chiens s'égrouillaient au bout des chaînes.

« T'in compte, Jeanne ? dit le père. C'est-à-dire on a quinze soldats. Il y en a douze chez Defranco. »

Les soldats s'allongèrent d'abord sur la paille de la grange. Puis, ils allèrent à la pompe et, de la main, se mouillaient abondamment le cou, le crâne. Ils avaient-bras, tout dégoulinant d'eau claire.

Ils ne tardèrent pas à organiser leur existence, de manière à retrouver un semblant de confort.

Ils plantèrent des clous dans les piliers de bois de la grange, afin de suspendre caniques, tabourets, gourdes et fusils. Ils organisèrent une chambre, avec les personnels, de botes de paille. Dans la pièce, ils aménagèrent un paravent de grosse toile kaki, avec deux entrées en chicane et un calibornis sur une petite fosse ; ce fut leur douche. Puis, ils installèrent les feuilles avec pour siège, une forte banche, solidement maintenue à deux montants écartés.

Quand ils furent levés et que leur lenise de chemise se gonfla dans le pré, ils commençaient à jouer aux cartes, les cartes posées de travers sur les vites. Ils passaient ainsi leur temps à un amusement que les enfants ne comprennent pas, comptant en anglais, dès après-midi entiers, d'une voix forte et sans désemparer.

« Sixty four ! Sixty five ! Sixty six ! »

Décidément, les instruments de musique de campagne sortirent des sacs. Les harmonicas accompagnèrent les romances ou les chants marins, sifflés ou chantés tout-à-coup par tous. Le plus souvent, après le repas, assis le

long du mur de paille blanche de la grange, le bonnet de police incliné sur les yeux, tenus et chemises ouvertes sur les poitrails, les jambes étendues, ils commençaient à fumer, la pipe très rose sous les cheveux très blancs.

Les enfants exultants, autour desquelles les enfants, en bras de chemise retroussés, s'affairaient dans des flots de vapeur, étaient installés sous les rayons du pré de France Florestan.

Les soldats y allaient en hâte pour s'installer, sans sur des chemises de quinzaine ou des botes poudripédoles de métal, dérangés des tables hautes, faites de planches posées sur des caisses à inscriptions noires « Army ration » ou « Army Co L.T.D. ». Les enfants hautes ces mots imprimés en inclinant leur tête de gingivis. « Gargoyle molékol » était le par eux, avec une prononciation française.

Partout, l'odeur de soldat anglais montait, odeur kaki s'il en fût, de chair bien lavée, de dentifrice, de thé et de cigarettes de tabac purifié. La bande odorante s'écoulaient les groupes, faisait se plisser les yeux des soldats et plongeait la réaction dans des effluves de farine et de débris que tous eussent bien endurés toujours, comme une atmosphère de vacances retrouvées.

« Ça sent l'anglais », disaient les vieux paysans.

Des gradés paraissaient dans le soleil, ludine sous le bras, avec leurs habits soignés de fin drap, à larges poches aux ornements rouges vif, et coiffés de leur casquette plate, coiffée d'une bande écarlate.

Dès qu'ils étaient levés, parfois même sans se lever et sans déjeuner, les gouses rôlaient autour des soldats, admiratifs, heureux de recevoir des boîtes de raviolis quand ils portaient triomphalement chez eux.

Lucienne tenait un jour très étonnée, et dit : « Maman, les soldats ! s'avaient les dents ! »

## Les défilés militaires hindous

... La petite gare du pays, posée au bord de la voie ferrée, descendant de la mine, se trouvait séparée de la route par un talus, incliné à quarante cinq degrés. La voie, les voitures, toujours contents de voir les « points blancs ».

Dans un grand hangar, ouvert tous les vents, une cuisine était installée, avec un foyer sans cheminée, sous une plaque chauffante. Un Hindou, accroupi, était préposé au service des rôtis de légumes. Il faisait des dinnes de pâte blanche, qu'il léchait dans ses mains, avant de les écaler pour les cuire. Les gouses venaient assister à l'opération et disaient : « J'ai vu une cigarette ! »

Parmi les chefs hindous, il y avait des prisonniers. Par exemple, un de ces dignitaires, capitaine entièrement distingué, était logé dans la ferme des parents de Gisèle Ripper.

Les enfants venaient jouer chez Gisèle. Le capitaine les prenait à part et leur disait : « France ? bonne ? Hindou ? bonne ? »

« Anglaise ? méchant ! méchant ! méchant ! »

Chaque soir, un curieux hindou appelé Lucienne et lui mettait, dans le creux de la main une sorte de menthe sucrée, parfumée et sucrée qu'elle dégustait doucement avant le sommeil.

Certains soirs de clair de lune, les Hindous se réunissaient, assis en tailleur, sur un terre-plein situé près de la gare et jouissaient gravement des versets qu'ils accompagnaient de trappements de tambourins et de terminations d'instruments exotiques. Ils offraient des sons de bronze à la lune ; leurs yeux étaient saisis de rêve et levés gravement au ciel.

Comme divertissements il y avait les lanternes des guerriers à cheval. Les soldats étaient groupés dans une immense pièce, du côté du château. Les chevaux soulevaient la charge, sauts de gravement des pieds des chevaux qui passaient à une allure folle. Les soldats, tête nue, s'inclinaient jusqu'à terre et s'amusent des estarpes ou des armes posées dans l'herbe. Puis, lentement, la troupe halante se calait et reprenait sa place, au bord de la rue.

C'étaient d'admirables spectacles, jusqu'à ce que le tambour fût éteint. M<sup>me</sup> Laetitia Robbe venait ajuster son turban, devant la glace accrochée près de la porte et, comme il était très grand, il plait les gouses pour être dans le champ du miroir.

## Visite de la reine des Belges

Gabrielle, Jeanne, René, Antoinette, Lucienne décidèrent de se rendre à la fête sur le plateau d'Estier, à l'occasion de la visite de la Reine des Belges. Il y avait des drapeaux anglais et belges partout. Il fallait même échanger les points des drapeaux afin d'essayer de voir le centre de la pièce. C'est ainsi qu'elles virent la troupe belge et britannique des lanciers. De la reine des Belges, elles se virent qu'une Tracton avec qui passa à toute allure, entraînant une ferme blanche à grand chapeau.

Voilà. C'était terminé. Il fallait refaire les cinq kilomètres à pied, pour retrouver la ferme.

Un beau jour, on ne sait comment, les Hindous disparurent. On s'accrocha qu'ils s'étaient fait dévoter, du côté de La Brode. Des Écossais les remplaçaient, avec leurs cornues enroulées et leurs bâtons.

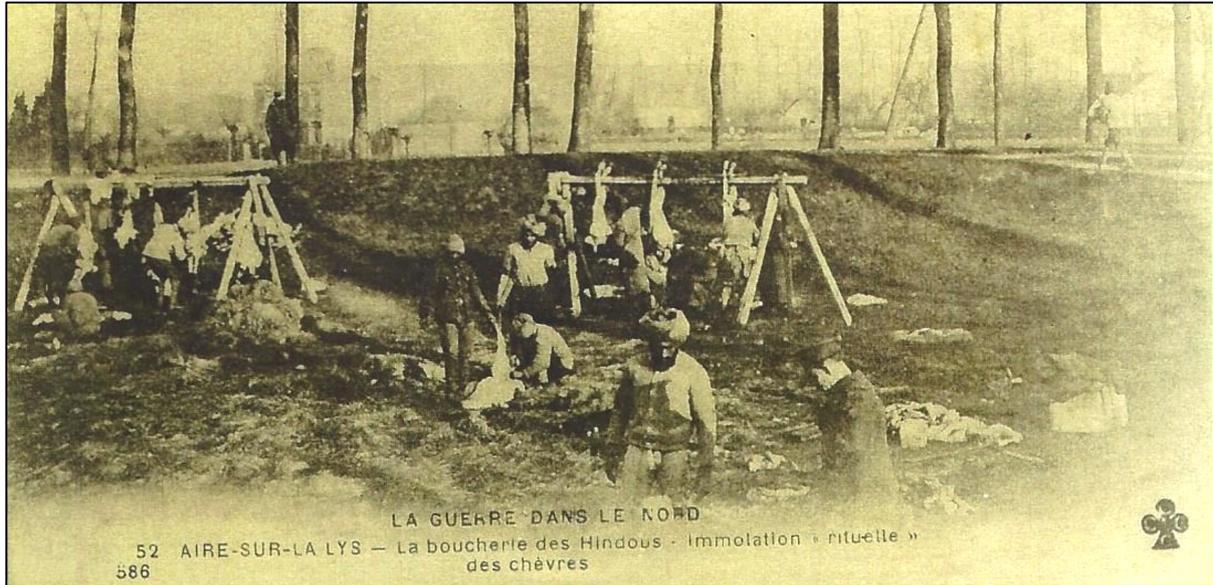
Leurs musiques agréables, à répétition de notes, comme suspirées, englaçaient les rues du village et les cantonnements.

Les défilés militaires, entraînés par leurs musiques, entraient tous les gouses du village. Marchant d'abord la grande caisse, dont le musicien disparaissait sous une épaisse fourrure

**Document 9 :** Troupes indiennes installées à Aire-sur-la-Lys dès le 26 décembre 1914. Un terrain vaste derrière la gare leur fut réservé pour pratiquer leurs rites religieux et tuer les bêtes conformément à leur foi.

Source : archives municipales d'Aire-sur-la-Lys.

<https://grandeguerreaireurlalys.wordpress.com>



**Document 10 :** Soldats portugais sortant de la cabane aux gaz à l'école d'entraînement de l'infanterie de Marthes, le 23 juin 1917.

Source : Crown IWM Q5563.

<https://grandeguerreaireurlalys.wordpress.com>



### 3. Troisième temps de l'activité : élargir sur les conséquences de la Grande Guerre dans les empires coloniaux

Cette activité a pour objectif de présenter les conséquences que la Grande Guerre a entraîné dans les empires coloniaux. Que ce soit dans l'empire colonial britannique ou français, le conflit a entraîné une prise de conscience nationale et a amorcé dans l'Entre-Deux-Guerres une volonté d'émancipation par rapport à la métropole qui a conduit après la seconde Guerre Mondiale à l'indépendance.

Il s'agit donc ici de voir quelles sont les causes à l'origine de cette prise de conscience.

**Document 11 :** Extrait d'un ouvrage de Georges Goulven Le Cam sur les conséquences de la Grande Guerre dans les troupes coloniales britanniques.

Source : Georges Goulven Le Cam, *L'Australie et la Nouvelle-Zélande*, Presses universitaires de Rennes, 1996.

La première Guerre mondiale, qui mobilisa plus de 120000 Néo-Zélandais (sur un peu plus d'un million d'habitants), ne fit que confirmer la valeur des « *Kiwis* » (le timide noctambule aux ailes rabougries faisait son apparition comme symbole national et servait de plus en plus à désigner les Néo- Zélandais eux-mêmes). Comme en Australie, le soldat héroïque était né. Il portait d'ailleurs le même nom (*ANZAC*), puisque troupes kiwies et australiennes avaient combattu dans une même structure (*the Australian New Zealand Army Corps*). Certes, la Grande Guerre fut vécue - par ceux restés au pays - bien plus difficilement que les campagnes sud-africaines : la xénophobie, l'hystérie anti-allemande et la chasse à tous ceux (voisins compris) soupçonnés d'un patriotisme trop tiède avaient lacéré le tissu social et causé de profondes blessures. Mais après avoir perdu 18000 de ses combattants au crépuscule du conflit européen, le pays pensait avoir pleinement gagné ses médailles et son statut d'État. »

Georges Goulven Le Cam *L'Australie et la Nouvelle-Zélande*, Presses universitaires de Rennes, 1996.

**Document 12 :** Le recrutement des troupes coloniales africaines dans l'empire français.

Source : <https://fr.unesco.org/courier/supplement-numerique/premiere-guerre-mondiale-ses-consequences-afrique>

Le recrutement des combattants et des porteurs s'est fait selon trois méthodes. Selon la première, le volontariat proprement dit, les Africains s'engageaient librement, sans aucune pression extérieure. C'est ainsi qu'au début de la guerre, sur les fronts de Palestine et de Syrie, un grand nombre de fellâhin (paysans) pauvres d'Égypte offrirent leurs services en échange d'une solde relativement séduisante. (...)

Cependant, nombre de ces soldats et porteurs furent officiellement recrutés par conscription. En Afrique noire française, un décret de 1912, dont le but était de créer une armée noire permanente, rendit le service militaire de quatre ans obligatoire pour tous les Africains de sexe masculin âgés de vingt à vingt-huit ans. Il s'agissait de remplacer les troupes de garnison d'Algérie par des troupes d'Afrique noire, de sorte que les premières puissent combattre en Europe dans l'éventualité d'une guerre. Si celle-ci devait se prolonger, écrivait le général Mangin, « nos forces africaines constitueraient une réserve presque inépuisable, dont la source

est hors de portée de l'adversaire».

Après l'ouverture des hostilités, alors que l'Afrique occidentale comptait à elle seule 14 785 soldats africains, il fut décidé d'en recruter 50 000 autres au cours de la période 1915-1916. C'est alors que commença en Afrique française ce que le gouverneur Angoulvant a appelé une « véritable chasse à l'homme » et que Jide Osuntokun a récemment qualifié de nouvelle traite des Noirs. Ayant à fournir un certain contingent de recrues, les chefs s'emparaient d'étrangers et d'anciens esclaves pour éviter d'enrôler leurs enfants ou leurs parents. Les naissances n'étant pas enregistrées, nombreuses furent les recrues qui avaient dépassé ou n'avaient pas encore atteint l'âge de porter les armes. Mais, comme nous le verrons, la campagne de recrutement provoqua d'importantes révoltes, et il fut impossible de lever des troupes dans les régions en rébellion. (...)

Le service obligatoire fut également institué en Afrique-Orientale britannique, pour le recrutement de soldats et de porteurs, par un décret de 1915, au titre duquel tous les hommes âgés de dix-huit à quarante-cinq ans étaient assujettis au service militaire. (...)

Si elle fit directement un très grand nombre de morts et de blessés en Afrique, la guerre fut aussi indirectement responsable des innombrables décès dus à l'épidémie de grippe de 1918-1919, qui toucha tout le continent et dont la propagation se trouva facilitée par le rapatriement des soldats et des porteurs.

#### **4. Quatrième temps de l'activité : élargir et évaluer**

En fonction des informations rassemblées dans le corpus sur la présence, l'implication des colonies dans le conflit et les conséquences que cela va provoquer après la guerre, les élèves font des recherches sur la participation des troupes canadiennes dans le conflit afin de vérifier si les informations relevées peuvent également s'appliquer à ce cas précis.

Ils peuvent s'aider des documents suivants.

Ils doivent ensuite proposer une réponse organisée à cette question : en quoi la Grande Guerre a-t-elle permis l'émergence de la nation canadienne ?

#### **Quelques documents complémentaires pour aller plus loin :**

**Document 13 :** Une du quotidien La Presse relatant les émeutes ayant éclaté à Québec le 2 avril 1918 en réaction à la volonté des Anglais d'imposer la conscription.

Source : <https://www.mouvement-quebec.com/blog/le-1er-avril-1918-emeute-a-quebec-contre-la-conscription-resistance-politique-ou-culturelle.html>



**Document 14 :** Photographie du transfert du soldat inconnu canadien à Ottawa le 28 mai 2000. Il fut choisi dans le cimetière militaire britannique du cabaret rouge dans les environs de la crête de Vimy, parmi les 6846 soldats canadiens anonymes de la première Guerre Mondiale.

Source : <http://actualites.ecoledeslettres.fr/sciences-humaines/histoire-sciences-humaines/qui-est-le-soldat-inconnu-symbole-guerrier-ou-exhortation-a-la-paix/>

